

FC BERGMAN

La démesure est un beau décor pour l'humanité. Les FC Bergman conçoivent des espaces immenses, à la fois très concrets et métaphoriques, au sein desquels des individus se débattent avec le tragique de leur condition. Les six membres du collectif anversoïse se sont rencontrés durant leur formation d'art dramatique avant de créer la compagnie FC Bergman en 2008. N'hésitant pas à reconstituer sur scène un village entier (*300 el x 50 el x 30 el*), à investir un terrain vague dans le port d'Anvers (*Terminator Trilogie*), à se frotter au registre du spectacle musical monumental (*Van den vos*), ils développent au fil de leurs créations un langage théâtral singulier, le plus souvent sans paroles, à la force plastique et à la puissance d'évocation saisissantes. Les six complices trentenaires puisent leur inspiration dans le cinéma, dans l'histoire de l'art et dans les grands récits, notamment religieux. *300 el x 50 el x 30 el* représentait ainsi une communauté vivant dans l'angoisse d'un déluge imminent ; le titre de leur création *Le Pays de Nod* fait quant à lui référence au lieu où Caïn fut exilé après avoir tué son frère Abel. Depuis 2013, les FC Bergman sont artistes associés au Toneelhuis d'Anvers.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec les FC Bergman, le 16 juillet à 17h30, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

RENCONTRE FOI ET CULTURE

Avec Stef Aerts de FC Bergman, le 19 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire

HET LAND NOD

Certaines salles de musée, à l'instar des cathédrales, semblent dimensionnées pour nous intimider ou, tout du moins, pour souligner notre humble condition. C'est le cas de la salle Rubens du musée des Beaux-Arts d'Anvers, fidèlement reconstituée par les FC Bergman qui ne résistent pas au plaisir d'y installer le public. Devant nous, alors que des œuvres viennent manifestement d'en être retirées ; une seule résiste, *Le Coup de Lance*, trop grande pour franchir le cadre de la porte d'entrée. Privée de sa vocation – abriter les toiles du peintre flamand –, elle pourrait être une Arche de Noé, un refuge paisible et silencieux dans un monde agité. Pourtant ce havre est habité par des personnages en proie à la solitude et à l'absurdité. Le gardien n'a plus grand chose à surveiller ; une visiteuse s'évanouit devant l'œuvre rescapée ; des techniciens et un conservateur tentent désespérément de l'évacuer... À l'origine de cette mise en situation, les véritables travaux du musée des Beaux-Arts où, en 2015, les FC Bergman, artistes anversoïse, découvrent que la salle Rubens, avec laquelle ils entretiennent comme leurs concitoyens une relation très intime, sera fermée à l'instar du musée pour une dizaine d'années. Le choc de cette vision leur inspire un spectacle d'une grandeur plastique, un spectacle d'atmosphère, sans paroles, où les rapports d'échelle sidérants et la poésie des situations décrivent des êtres humains obstinés, fragiles et bouleversants.

In the Rubens room of the Antwerp Museum of Fine Arts, faithfully recreated here, unfolds an atmospheric and wordless show, in which the astounding differences of scale and the poetry of the situations sketch stubborn, fragile, and deeply moving human beings.

LES DATES DE HET LAND NOD APRÈS LE FESTIVAL

– du 18 au 21 août 2016 au Theater
Spektakel de Zürich (Suisse)

– du 16 au 20 mai 2017 au Parc et
Grande Halle de La Villette de Paris

#FCBERGMAN
#HETLANDNOD
#RUBENS #ANVERS
#PARCEXPOAVIGNON

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Première en France	HET LAND NOD LE PAYS DE NOD	13 14 18 21 JUIL À 17H 15 17 19 22 23 JUIL À 17H ET 22H
	FC BERGMAN	PARC DES EXPOSITIONS AVIGNON

Anvers

Première en France	HET LAND NOD LE PAYS DE NOD	13 14 18 21 JUL À 17H 15 17 19 22 23 JUL À 17H ET 22H
	FC BERGMAN	durée 1h35

Avec FC Bergman : Stef Aerts, Joé Agemans, Bart Hollanders, Matteo Simoni, Thomas Verstraeten, Marie Vinck

Conception FC Bergman : Stef Aerts, Joé Agemans, Bart Hollanders, Matteo Simoni, Thomas Verstraeten, Marie Vinck

Son FC Bergman, Diederik De Cock

Lumière FC Bergman, Ken Hioco

Production Toneelhuis

Avec le soutien du gouvernement de la Flandre et de la Ville d'Anvers

Avec l'aide de PRG Belgium, AGFA Graphics, Musée royal des Beaux-Arts

Anvers

Spectacle créé le 7 mai 2015 à Park Spoor Noord à Anvers.

ENTRETIEN AVEC FC BERGMAN

Comment est née l'idée de votre pièce *Le Pays de Nod* ?

FC Bergman : Nos productions sont conçues pour les salles de théâtre mais aussi très souvent pour d'autres types de lieux. Lorsque nous avons commencé à travailler sur notre nouveau projet, nous savions, avant toute chose, qu'il s'agirait d'une pièce hors les murs. Nous voulions créer un spectacle fondé sur l'histoire d'un lieu. À l'époque, le Musée des Beaux-Arts d'Anvers fermait ses portes pour une dizaine d'années dans le cadre d'un important chantier de rénovation. Ce musée est construit autour d'une salle extrêmement importante, qui en constitue le cœur : la salle dédiée à Peter Paul Rubens. Certaines des quinze œuvres qui s'y trouvent sont si grandes qu'elles ne peuvent pas quitter la salle : le cadre des portes est trop étroit. En janvier 2015, nous avons visité la salle en chantier : les toiles avaient été déplacées dans des réserves au sous-sol et la salle était véritablement démolie, en ruine. Cette visite a produit en nous une sensation très étrange. Nous entretenons en effet une relation très intime avec le musée et avec la salle Rubens. Cette salle est le symbole de la permanence et de la résistance face au temps et aux épreuves. Nous avons imaginé le musée comme un être humain, avec sa vie propre, connaissant des périodes florissantes, mais aussi confronté au processus de vieillissement et à la mort.

Qu'est-ce qui a motivé la reproduction à l'identique de cette salle ?

En travaillant sur l'histoire du musée, nous avons trouvé des images de la seconde guerre mondiale ; une bombe V2 l'avait en partie détruit et sur une photographie, on voit la pluie tomber dans la salle Rubens. Cette image est entrée en résonance avec la vision du musée en chantier. Nous avons souhaité créer et présenter notre spectacle *in situ*, dans la salle en travaux. Mais au terme de longs débats, cela s'est avéré impossible. Pour des raisons de sécurité autant que de principe. Nous avons donc décidé de réaliser une copie de cette salle. Cette idée née d'une impossibilité s'est révélée une véritable opportunité. La copie permet une distance propice pour réfléchir à l'original. Cela nous a offert des possibilités techniques impensables au sein du musée. Nous avons recréé cette salle comme une arche, en bois, dont il suffit de franchir le seuil pour pénétrer dans le musée.

Vous évoquez une arche ; s'agit-il pour vous d'une arche de Noé ?

Oui. Nous considérons que cette salle est un espace de silence où l'être humain peut trouver du réconfort, de la protection contre le monde extérieur, où le temps s'arrête. Cet espace permet de penser la culture comme refuge mais aussi comme lieu cerné, subissant de nombreuses pressions. Ce bâtiment et les idées qu'il renferme semblent résister à tous les assauts. Le refuge est impossible car le monde extérieur finit toujours par entrer. Il n'est pas imperméable. La vie se réinvente toujours et l'on ne peut rester à l'écart du monde éternellement. Même si l'on veut s'en extraire, on est forcé de faire partie du monde. La définition des lieux d'art et de culture comme des sanctuaires à l'abri des tourments du monde repose sur une fiction ; une belle fiction, nécessaire, à laquelle nous sommes attachés.

Le titre de votre spectacle renvoie également au registre du religieux.

Le Pays de Nod est évoqué dans l'histoire d'Abel et Caïn : c'est là que Caïn a été abandonné après avoir tué son frère Abel. Il s'agit d'un lieu sans but. Pour nous, le pays de Nod est à l'extérieur de la salle du musée. Nous sommes tous des Caïn, condamnés à vivre au pays de Nod mais nous pouvons trouver refuge. Le pays de Nod essaie de pénétrer la boîte, cet espace de silence et de paix. Nous ne pouvons pas y échapper, peut-être parce qu'il est en réalité à l'intérieur de nos esprits. La religion est un élément très présent dans notre travail, nous ne sommes pas des personnes religieuses mais la religion est partout en nous, dans la société et dans les arts. Nous plaçons le religieux à l'extérieur des murs de notre espace et en même temps, il y a ce grand Christ de Rubens qui nous toise, qui observe avec une certaine gravité ce qui se déroule sous ses yeux.

Vous définissez la salle Rubens comme un refuge. L'actualité de la crise des réfugiés vous a-t-elle inspirés ?

L'actualité nous inspire, mais nous ne cherchons en aucun cas à produire une déclaration politique. Notre spectacle y fait référence, et nous l'assumons, mais nous essayons de raconter des histoires universelles. Nous considérons que le contexte dans lequel un spectacle est joué lui donne une signification spécifique, au-dessus et au-delà de l'histoire initiale. Nous avons joué *300 el x 50 el x 30 el* à Athènes en 2011 ; tout le monde a vu ce spectacle comme une métaphore de la crise grecque. Notre objectif est de créer des récits interprétables de différentes manières. Nous racontons des histoires nuancées plutôt que des traités sur l'actualité politique.

Les rapports d'échelle subjugants sont au cœur de votre démarche artistique. Que vous permet la démesure ?

Il s'agit d'une exigence formelle, indissociable pour nous du contenu. Nous racontons des histoires avec des formes, des images et parfois avec le langage. Le jeu sur les rapports d'échelle nous permet de produire des images signifiantes et marquantes. C'est très important dans notre relation au public. Mark Rothko déclarait produire des formats très grands afin que le spectateur puisse s'y perdre et naviguer dans l'œuvre. En immergeant le public dans l'œuvre plutôt qu'en le plaçant en face d'elle, c'est l'effet que nous recherchons. L'immensité du décor rend les hommes très vulnérables, humbles. La fragilité de l'être humain, confronté aux éléments qui le dépassent, nous intéresse beaucoup. Les effets techniques, la dimension grandiose permettent de traduire la grandeur des éléments et de montrer la beauté d'un homme qui essaie de se battre mais qui n'y parvient pas. Dans ce rapport d'échelle, l'histoire est déjà en partie racontée.

À partir de quels matériaux avez-vous construit la dramaturgie ?

Nous travaillons à partir d'une pensée, puis nous collectons des images. Dans les journaux, dans les films, un peu partout ; il s'agit d'un processus ouvert et intuitif. Le cinéma et les arts plastiques nous inspirent davantage que le théâtre lui-même. Nous aimons mixer les genres et les disciplines. Nous avons été inspirés par l'œuvre de Godard. En particulier par une scène, dans *Bande à part*, où un homme court à travers le musée du Louvre avant que d'autres ne l'imitent. Cette scène est parfaitement iconique et célèbre un rapport très libre à l'espace. Chez lui, l'intrigue n'est pas centrale, les rebondissements ne constituent pas l'ossature de l'histoire. C'est le cas dans notre travail. Nous nous sommes reconnus dans la manière très peu psychologique qu'ont les acteurs de jouer chez ce réalisateur.

Malgré cette référence à Godard, *Le Pays de Nod* est un spectacle sans paroles. Que s'y trame-t-il ?

Il y a six personnages : les deux gardiens de musée, les trois visiteurs, officiellement inspirés de *Bande à Part*, et le conservateur, le personnage principal. Il a la tâche d'évacuer les œuvres mais ne parvient pas à sortir la seule qui est encore accrochée, *Le Coup de Lance*. Les visiteurs arpentent une salle sans œuvre, le conservateur est dans l'incapacité d'accomplir sa tâche, les gardiens ne gardent plus rien. Il y a une dimension absurde forte dans cette galerie de portraits. L'espace apparaît d'abord comme un lieu très concret – une salle de musée – et se transforme peu à peu en espace métaphorique. L'histoire n'est pas une histoire chronologique et ne repose sur aucune unité de temps. Tout ce qui s'y déroule peut se dérouler à des époques différentes. Nous proposons une expérience à laquelle les spectateurs prennent part, où il ne s'agit pas de comprendre les ressorts d'un récit mais d'éprouver une histoire sensible.

Propos recueillis par Renan Benyamina